

“...u vremenu rata...”

Pour pouvoir agir, il faut savoir, mais pour savoir ce qu'il faut faire, il faut le sentir.
(Christopher Caudwell)

Une guerre a donc de nouveau éclaté en Europe, déclenchée à nouveau par l'intolérance des chrétiens contre des non-chrétiens: après les juifs, les musulmans. Des idéologies équivoques et sournoises, des atavismes nationalistes et revanchards sont proclamés pour servir de prétexte à des déplacements massifs de populations qui se transformeront en “nettoyages” ethniques, afin de réaliser des rêves longtemps refoulés dans le subconscient collectif d'un peuple. Il ne s'agit pas seulement d'une guerre de religion, mais aussi d'une religion de la guerre comme mise en scène démagogique, déclenchant auprès d'un peuple, en quête d'identité, des sentiments de haine envers un autre peuple. Le revanchisme et le militarisme triomphalistes de quelques militaires et politiciens psychopathes trouvent ainsi une légitimité pour accomplir des actes de barbarie atroces envers des populations civiles complètement démunies, qui errent désormais au milieu de paysages calcinés, et les pays d'Europe occidentale n'ont rien fait (ou rien pu faire comme ils l'affirment hâtivement) pour empêcher ces massacres.

La lecture du témoignage, tragiquement banal, de deux voisines de palier -Lepa et Minka- habitant une maison de Sarajevo, m'a bouleversé par sa simplicité (*Le Monde*, 29 décembre 1993). Je me suis senti intimement concerné et moralement contraint d'écrire à nouveau de la musique dite “engagée”, exprimant simultanément l'impuissance de mon désarroi et la vigueur de ma protestation contre une guerre civile dans laquelle des enfants sont tués sous les yeux de leurs parents, après avoir été témoins du viol de leurs mères et de l'égolement de leurs grands-parents. C'est ainsi que ma musique est née “en temps de guerre” (“u vremenu rata” en serbo-croate) et le moyen (acoustique) le mieux approprié à traduire mes sentiments me semblait être celui de la percussion, avec son vocabulaire cru et direct. Pas de “sons”, mais beaucoup de “coups” secs et cinglants sur des peaux et des bois, lesquels ne représentent en fait que le squelette d'une structure détachée autour de silences chargés d'émotion, car “le temps d'être sans désir est révolu” (Ernest Bloch). Il m'est donc pas indiqué dans ce contexte de commenter ma musique, puisqu'elle est expression de rage et de deuil.

“u vremenu rata” a été créé en octobre 1994 par le percussionniste roumain Mircea Ardeleanu dans le cadre du festival de Graz.

G.Z., hiver 1994